

DOSSIER PEDAGOGIQUE

CORNEILLE, un CoBrA dans le sillage de Gauguin

Musée de Pont-Aven

Du 1^{er} février au 24 mai 2020

RENDEZ-VOUS ENSEIGNANTS, LE MERCREDI 5 FEVRIER 2020

DE 14H30 A 16H.

SUR INSCRIPTION AUPRES DU SERVICE DES PUBLICS / CONTACT : 02.98.06.14.43

M P ~ A
 MUSÉE DE PONT-AVEN

www.museepontaven.fr
[Facebook.com/museedepontaven](https://facebook.com/museedepontaven)

Avant-propos

Ce dossier pédagogique est élaboré par les médiatrices culturelles du service des publics du Musée de Pont-Aven. Il est conçu comme un support pour découvrir l'exposition temporaire et vous proposer des pistes de travail pédagogiques avec vos élèves.

L'exposition « Corneille, un COBRA dans le sillage de Gauguin » est présentée du 1^{er} février au 24 mai 2020. Elle est visible par les élèves du mardi au vendredi sur les horaires d'ouverture du musée. Si vous souhaitez une visite accompagnée et/ou un atelier de pratique artistique, n'hésitez pas à nous contacter afin de réserver ou simplement vous renseigner.

Une exposition inédite

En ce début d'année 2020, l'exposition temporaire mise en place par le Musée de Pont-Aven porte un nouveau regard sur l'œuvre de l'artiste Guillaume Corneille, décédé il y a 10 ans.

Cette exposition monographique revient sur l'intégralité de sa carrière artistique. Cependant, outre le parcours chronologique évoquant les périodes essentielles de son œuvre, cette exposition propose également de revenir sur les inspirations d'un artiste, et plus particulièrement sur la filiation de Corneille à la Bretagne et à Paul Gauguin.

La scénographie met en évidence les amitiés de Guillaume Corneille avec d'autres artistes, ses influences majeures et ses inspirations. La visite vous propose de parcourir les atmosphères qui ont nourri cet artiste et de comprendre ses créations au regard de ses découvertes.

Sommaire

- **Où trouver les œuvres mentionnées dans ce dossier dans l'exposition au Musée de Pont-Aven ?** **P.2**
- **Repères biographiques** **P.3**
- **1ère partie / Corneille : voyageur et la recherche de l'ailleurs** **P.4**
- **2ème partie / Figuration – abstraction** **P.7**
- **3ème partie / un artiste protéiforme** **P.11**
- **Les ateliers de pratique artistique au musée** **P.13**
- **Orientations bibliographiques** **P.13**

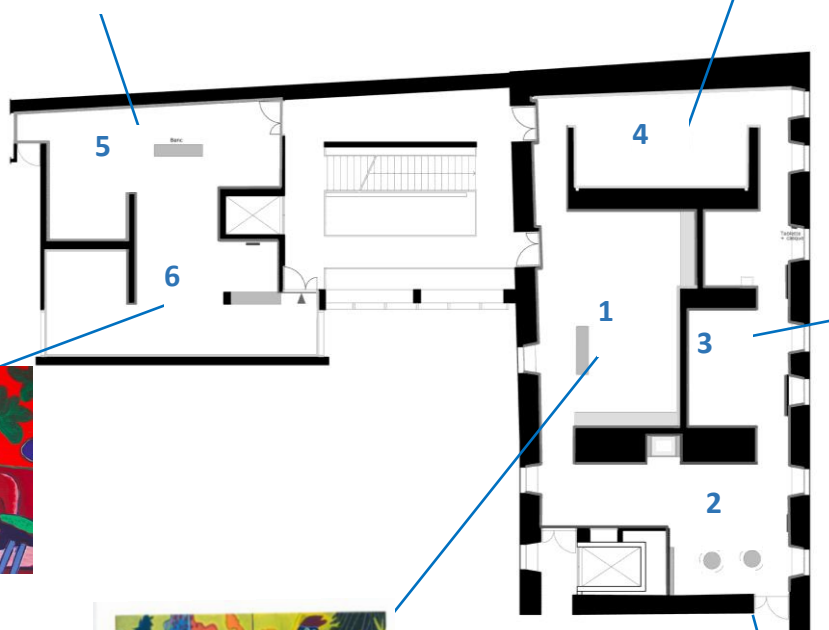
Où trouver les œuvres mentionnées dans ce dossier dans l'exposition au Musée de Pont-Aven ?



Section « Paysage Monde »



Section
Corneille ou l'œil voyage



Section Retour à la
figuration



Section dédiée à
l'aventure CoBrA

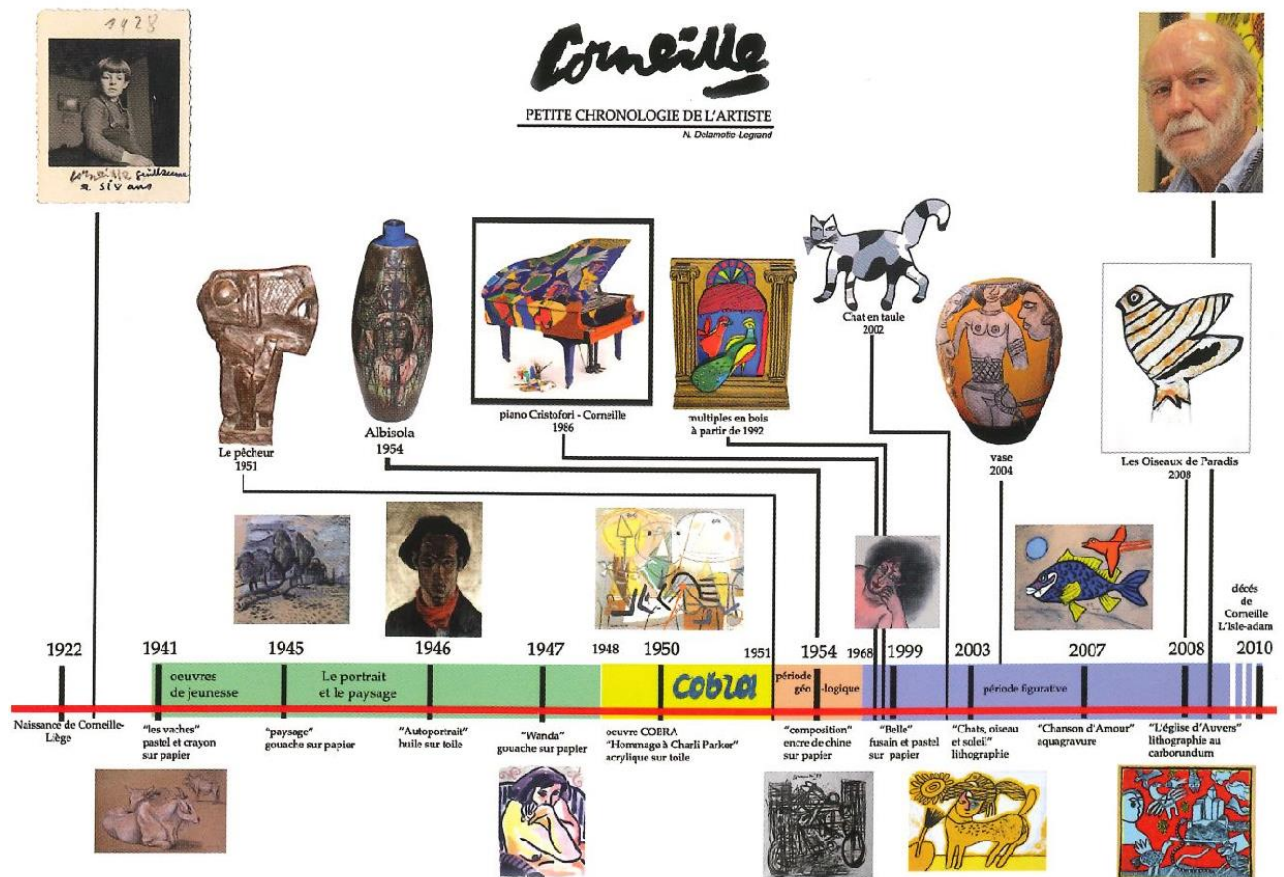


Section Corneille / Gauguin



Section Vers une
peinture nouvelle,
libre....

Repères biographiques



Guillaume Cornelis van Beverloo, dit Corneille (Liège 1922 – Auvers-sur-Oise 2010) a consacré sa vie à l'art. Déjà, en 1939, il sait qu'il veut devenir peintre : il a 17 ans. Un an plus tard, il s'inscrit à l'école des Beaux-Arts d'Amsterdam. Guidé par son talent en dessin, il se forme d'abord seul à la peinture et expose ses œuvres dès 1946.

En 1943, après un court passage à l'Académie des beaux-arts d'Amsterdam où il juge l'enseignement trop académique, il abandonne le cursus classique pour s'exprimer librement. Cette liberté caractérise sa carrière artistique. Corneille s'éloigne alors des Pays-Bas, cherchant de nouveaux horizons.

Il écrit en décembre 1947 : « *Je travaille nuit et jour. Ce n'est que maintenant que j'ai vraiment commencé à peindre (...) Maintenant je réalise une toile forte, primitive... Aux couleurs violentes. Mon œuvre contient tout...* ».

Dans ce contexte de création intense, il fonde à Paris avec deux compagnons hollandais Constant et K. Appel, les artistes belges C. Dotremont et J. Noiret, ainsi que l'artiste danois A. Jorn, le groupe CoBrA en novembre 1948, en réaction contre l'abstraction géométrique et le réalisme socialiste. C'est pour l'artiste une période très imaginative avec des personnages étranges et un bestiaire coloré ; suivie par une phase souvent décrite comme sa période « d'Abstraction lyrique » de 1951 à 1955. Après cette courte étape abstraite, Corneille revient à la figuration dès les années 1970, avec l'usage d'un dessin plus cerné, de couleurs plus vifs qui rappellent sa participation au groupe CoBrA.

Corneille a toujours été un oiseau libre. Grand voyageur, il a fait le tour du monde : Afrique noire, Mexique, Brésil, Indonésie, Bali, Chine, Japon, Israël, Etats-Unis, Italie, Hongrie, Danemark, etc. Chaque voyage est l'occasion de nouvelles rencontres et inspirations. En 1995, il s'installe avec sa famille dans la région du Val d'Oise à Villiers-Adam. Décédé en 2010, il est inhumé aux côtés de Vincent Van Gogh, à Auvers sur Oise.

« Dans ma longue vie de peintre, j'ai tout vécu avec passion, et si c'était à refaire, je referais la même chose. De ma vie, j'en ai fait une belle journée colorée »

1^{ère} partie / Corneille voyageur : la recherche de l'ailleurs

Toute sa vie, Guillaume Corneille voyage, allant de découvertes en inspiration. Comme de nombreux artistes, il est passionné par l'ailleurs. Eloignement dans le temps ou dans l'espace, parfois rêve plutôt que réalité, ses œuvres sont empreintes de ses voyages et ne sont pas forcément un rendu objectif du monde observé.

1. Un artiste voyageur aux multiples influences

La vie de Guillaume Corneille est ponctuée d'ailleurs, de voyages et d'influences, qui nourrissent son travail.

Dès 1947, alors qu'il démarre sa carrière artistique, et grâce à l'heureuse rencontre avec une Hongroise, il se rend à Budapest. Cette première étape est fondamentale, il débute ainsi sa destinée de nomade et éprouve le sentiment de liberté. Puis, de 1950 à 1958, il entreprend de nombreux voyages : Afrique, Amériques, Antilles, sources d'inspiration de ses paysages, abstraits et colorés, retraçant ses pérégrinations.

Au cours de ses voyages, Corneille écrit de nombreux textes, partageant ainsi ses impressions, ses découvertes et ses influences. L'intérêt de cette exposition consiste aussi dans la présentation de nombreuses photographies, exposant parfois le contexte de la création des œuvres. Corneille est un voyageur que l'on apprend à connaître à travers le compte-rendu de ses expériences du regard. Fixant dans un premier temps ses explorations par la photographie, il nous montre ce que chérit son regard : les amoncellements de pierres du Hoggar, des échafaudages de New-York, des signes du Mexique, des griffonnages d'enfants à Cuba.



Le désert du Hoggar photographié par Corneille en 1951

L'Afrique

En 1949, Corneille effectue un premier voyage en Afrique du Nord et approche le monde arabe et la culture berbère. Puis, en 1951 il traverse le désert du Hoggar dans le Sud de l'Algérie, où il découvre le tfinagh, écriture millénaire des Touaregs. En écho, il adopte un style plus construit et géométrique. En 1977 sont publiés plusieurs albums photographiques consacrés à ses voyages en Afrique. Il constitue au fil du temps une collection d'art africain, dont quelques masques sont exposés en fin de parcours.



Corneille à Bali en 1993

L'Asie

Plus tard, il établit ses premiers contacts avec le monde asiatique (Chine, Japon, Indonésie). Sa peinture se nourrit alors de ces ailleurs aux couleurs fantasques et exubérantes. Elle explose et se déploie en arabesques éclatantes, rappelant les univers exotiques de Paul Gauguin.



Corneille photographié par Henri Riemens à Majorque tenant la gouache « Alegria » peinte en 1961

Le continent américain

« *Je me suis retrouvé en pays connu* »

Dans le décor de cette nature luxuriante, qui est « l'anti-désert », Corneille décline les nouveaux thèmes iconographiques de sa peinture : le féminin, l'oiseau et l'arbre. Il puise les motifs dans les sources des civilisations ancestrales, notamment mexicaine.

2. La peinture paradis, jardins symboliques

Enfant, j'aimais rester allongé des heures durant dans l'herbe d'un tout petit jardin. [...] Derrière notre maison s'étendait un immense domaine ; vrai délire végétal qui ne cessait de m'émerveiller. Jardin de mon enfance, engendreur de rêves. [...] Dans le jardin de mon enfance, l'été ne finissait pas.

Corneille, extrait d'un poème accompagnant l'album de lithographies,
Six propositions pour un spectacle de la nature, 1962

L'œuvre de Corneille est fortement empreinte des formes de la nature. Cette dernière est représentée de manière symbolique. Il y puise la vie, les vibrations et les sensations ; ses paysages ne sont donc pas réels mais transmettent un message de vitalité. Ainsi, comme l'exprime Erik Slagter, sa création propose « *de transformer le monde en jardin, où le spectateur y est introduit et semble vivre dans le luxe infini d'un paradis qui serait enfin vrai.* »

Extrait monographie de Corneille par Erik Slagter, p ; 45

En cela, Corneille rejoint Paul Gauguin et partage avec lui le goût de l'ailleurs mais aussi une quête d'un lieu idéal.

Corneille n'est pas l'élève de Paul Gauguin, il partage cependant avec lui un positionnement artistique et des inspirations communes. Dès la fin du XIX^{ème} siècle, Paul Gauguin fuit ceux qui cherchent à peindre ce qu'ils voient et affirme « le droit de tout oser ». Gauguin est un des premiers à « libérer » la couleur, s'inspirant de régions exotiques, allant jusqu'en Polynésie. Il s'inspire déjà des arts traditionnels des cultures non occidentales dits « arts premiers » et des traditions populaires.



Nu au ciel rouge, 1973
Acrylique sur toile,
77,5 x 97 cm - Collection particulière

Ces éléments sont des repères essentiels pour le jeune artiste Corneille. Lors de ses voyages en Asie, et notamment en Indonésie, Corneille se rapproche des paradis de Gauguin qu'il admire tant. On peut alors rapprocher les nus féminins et les paysages luxuriants de Corneille avec les vahinés de Gauguin et ses paysages exotiques.

Enfin, en regardant les œuvres de ces deux artistes, on lit une même quête de paradis. En effet, lorsque Paul Gauguin peint son œuvre testament « *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?* » Entre 1897 et 1898, il évoque la vie, de l'enfance à la mort, avec des références ésotériques à des divinités maories, indiennes ou bibliques. La composition, riche et mystérieuse, dont il émane une certaine

harmonie, est dominée par les bruns, les bleus soutenus et les jaunes orangés. « *J'ai essayé*, écrit Gauguin, *dans un décor suggestif de traduire mon rêve.* » De même, Corneille assemble dans ses œuvres, faisant parfois pensé à un puzzle, des éléments piégés par la mémoire, au carrefour de plusieurs cultures. Il n'en finit pas de produire des territoires sanglés de symboles. Il construit des paysages-dépaysages, mélange d'éléments évocateurs dépassant leur contexte originel pour renaître dans un imaginaire.

Toute sa vie Corneille privilégie une approche optimiste, où être et nature ne font qu'un.

La peinture devient pour Corneille, notamment sur la dernière période de sa vie, le Paradis retrouvé, où convergent ses aspirations de peintre et sa curiosité de voyageur passionné par la beauté du monde.

Pistes pédagogiques - autour du voyage et de l'ailleurs

Lettres, Arts plastiques, HDA – cycle 4

Thématique « Art, rupture et continuité : Voyage et influences ; emprunts, échos, citation et réécriture, hommages »

Poursuivre la découverte de l'exposition en visualisant d'autres œuvres de Corneille, en écho avec celles de Gauguin ou de Van Gogh :

Gauguin : *Nevermore* (1897) en écho à la photographie de « Martine » en 1975 et *L'Oiseau des îles* (1984) OU *Mata mua* (1892) de P. Gauguin avec *Palmier-roi* (1972) de Corneille

Van Gogh : *La Nuit étoilée* (1889) et *Hommage à Van Gogh* (1990) de Corneille

P. Klee avec *Dans le style de Kairouan* (1914) / *Le Port* ou *l'invitation au voyage* (1948)

Corneille parle également du « *jardin de [son] enfance engendreur de rêves* ».

Le thème du jardin paradisiaque peut être étudié à travers les tableaux de Corneille, en lien avec certains tableaux de Gauguin.

Lettres, Arts plastiques, HDA – cycle 4

Thématique de 3^e « vision poétique du monde » : choisir des tableaux, pas nécessairement figuratifs, pour écrire des poèmes ou des haïkaï et ainsi travailler sur l'expression des sensations et celle des couleurs.

Lettres, Arts plastiques, HDA – cycle 3

On peut associer l'étude des textes fondateurs avec des représentations du paradis originel.

2^{ème} partie / Figuration – abstraction

Toute sa vie, Corneille réalise des œuvres spontanées, où le motif est parfois reconnaissable, parfois moins.

Avec le groupe CoBrA, Corneille et ses amis défendent un art expérimental, rejetant à la fois le réalisme académique et l'abstraction géométrique. Ils proposent une sorte de 3^{ème} voie, oscillant entre figuration et abstraction.

Leur démarche commune, où fusionnèrent les tendances de l'expressionnisme, du surréalisme et de l'abstraction, passe par un travail sur la matière, la facture, la couleur et les associations matières-couleurs. Tous expriment la volonté d'une expression directe et intuitive.

Quelle que soit la technique utilisée, la couleur, les formes le cadrage permettent très vite d'identifier une œuvre de Corneille.

1. Le traitement par la couleur : suggestion et sensation

Inspiré par ses découvertes et ses voyages, il est intéressant d'observer combien le choix des teintes renforce les sensations qu'il souhaite exprimer.

En 1949, Corneille effectue un voyage en Afrique du Nord et approche le monde arabe et la culture berbère. Sa peinture acquiert alors plus de lyrisme, mais aussi des couleurs chaudes et plus nuancées, à la différence des teintes précédentes, plus sombres en lien avec les ambiances de guerre. Des paysages du désert africain et de sa lumière éclatante, Corneille représente avant tout la sensation et la matérialité des éléments observés, avant de s'intéresser aux motifs et aux volumes.



Les Nomades,
1951
Gouache et sable sur
panneau, 46 x 38 cm -
Collection particulière

L'Afrique du Nord lui fera représenter un monde organique et minéral. Les titres de ses tableaux évoquent cette matérialité, comme « *Terre brûlée* », « *Paysage aux fossiles* » ou « *La Forêt des pierres* ».

Cette gouache sur panneau a été peinte lors d'un voyage dans le désert, incorporant dans la matière même de l'œuvre du sable du désert africain.

Si le surnom de "géologue ailé" que lui donna Christian Dotremont était une image poétique, il attire notre attention sur cet aspect de l'œuvre de Corneille et son rapport à la terre.

A la différence de la période précédente, Corneille abandonne plus tard les couleurs minéralogiques, travaillées par superposition. Il utilise alors des couleurs très vives, parfois criardes. Cette féerie de couleurs lui est inspirée par la végétation tropicale qu'il découvre lors de voyages au Brésil, à Cuba et au Mexique. Le soleil éclabousse ses œuvres ; les ombres ne sont plus présentes, comme avalées par la couleur.

Il est considéré comme le peintre lumineux de la couleur: « *la lumière pour un peintre, dit-il, c'est le bonheur !* ».



Pays breton, 1961
Huile sur toile,
41x41 cm
Collection particulière

Pour compléter, il nous faut aborder la représentation de la Bretagne, et plus particulièrement des chaos granitiques, dans les œuvres de Corneille.

Corneille exprime dans ses œuvres abstraites l'émotion ressentie devant la matérialité vivante de la terre qui le fascine. *Pays breton* restitue le souvenir des paysages de Bretagne qu'il a admirés lors de son séjour à Beg Meil.

Pistes pédagogiques proposées par Nathalie Limousin

Lettres, Arts plastiques – cycles 2, 3, 4

Pour mettre en évidence les mutations de l'œuvre artistique au cours de ses voyages, on peut reproduire sa palette à partir des tableaux peints lors des voyages en Afrique (*Les Nomades*, *Personnages dans un paysage africain*) et ceux peints lors des voyages au Brésil, à Cuba et au Mexique (*Mexicain*, *Une Beauté convulsive*, *Nu au ciel rouge*). On fabriquera les couleurs et on les posera dans un quadrillage (une couleur par carré).

Lettres, Arts plastiques, HDA 3e : le paysage en peinture, à partir de paysages abstraits ou figuratifs

Le Port ou *L'Invitation au voyage*, *La Ville qui parle pendant la nuit*, *Personnages dans un paysage africain*, *Désert fleuri* ...

Proposer une activité en observant la palette du peintre.

Après la visite, on peut imaginer la composition d'une anthologie de poèmes sur les thèmes du voyage ou de la représentation du monde, anthologie éventuellement illustrée par des tableaux de Corneille.

2. Le motif suggéré

Même quand la couleur domine et envahit la toile, Corneille n'oublie jamais la forme. Le graphisme fut primordial dès l'époque de CoBrA et l'est toujours resté pour cet artiste. Dans ses dessins et ses peintures, le cerne délimite les formes, et attribue à chaque élément de la composition, une place. Le réel est réduit à peu de substance, il n'est pas signifiant, mais évocateur.



Stèles funéraires, Ethiopie
Photographie prise par
Corneille entre 1956 et 1957

L'influence du tiffinagh

En 1951, Corneille et Aldo Van Eyck voyagent dans le désert du Hoggar, où un homme remet un papier sur lequel sont tracés quelques mots écrits en tiffinagh, écriture géométrique berbère, déjà utilisée 9000 ans avant Jésus-Christ par les Phéniciens.

Cette découverte le porte à travailler sur l'écriture picturale élémentaire et sur la valeur universelle de ce langage. Il intègre dans son travail, une exploitation du trait et du graphisme.

De même, l'exposition met en valeur une série de dessins que l'artiste réalise à New York quelques années plus tard. Après des voyages en Amérique Latine, Corneille élit domicile « au cœur du carrefour le plus turbulent du monde, Times Square », qui lui inspire seize dessins publiés dans un ouvrage « Images de New York ».

Elles nous donnent à voir la sensation de « verticalité vertigineuse » ressentie par Corneille dans cette ville, en utilisant des lignes, droites et verticales. Il pose sur ces feuilles la sensation de puissance de cette ville qui se dresse devant lui.



Images de New York,
1958-1959
Impression offset
34,3x43 cm - Collection
particulière

« New York ne s'est pas offert d'un seul coup à mon regard. Verticalité vertigineuse donnée au voyageur qui, dès l'anse de l'Hudson River, voit la ville s'avancer vers lui avec ses cubes entassés, troués en mille endroits. [...] j'ai voulu, traçant ces lignes sur du papier, faire surgir le New York que j'ai vécu, que j'ai vu de mes yeux de peintre. »

Corneille, *Images de New York*, 1959

* FOCUS –

Sur le portrait et la représentation de l'humain

Le traitement figuratif du corps est également spécifique, voire identifiable, dans les œuvres de cet artiste.

Après une période plus classique, Corneille utilise des formes de plus en plus simples, expressives, qui rappellent un style enfantin et ludique mais aussi les couleurs puissantes de la figuration *pop art* qui s'impose au cours des années soixante.

Corneille recherche dans ses œuvres figuratives la simplicité et l'expressivité des arts dits « primitifs », qu'il considère comme de l'art universel. Il convoque également, notamment dans la période CoBrA, les thèmes de la vie quotidienne, la notion de jeu et de plaisir, que l'on retrouve dans ses compositions.



*Jeune fille devant la
fenêtre ouverte l'été*
1946, Huile sur panneau
55x46 cm -
Collection particulière

Dans cette première œuvre la femme est reconnaissable, représentée par des formes simplifiées et légèrement géométriques, rappellent les portraits de femmes dans les œuvres de Picasso.



Le Couple à la maison
Huile sur toile, 1951
55 x 55 cm
Stedelijk Museum, Amsterdam

Dans cette seconde œuvre, l'artiste s'éloigne encore plus de la réalité : il représente de façon purement géométrique, « s'amusant » avec les carrés, ronds et triangles. Il adopte un style influencé par l'art brut, revendiquant la liberté de créer, pouvant être produit par des fous ou des enfants. L'artiste travaille sur la composition et la multiplication des points de vue.

Ses compositions restent rigoureusement structurées : le plan, les formes et les couleurs se trouvant en nombre limité : des carrés et des rectangles, des arcs de cercle, des couleurs primaires et complémentaires.

Une chanson que braille une fille en brossant l'escalier me bouleverse plus qu'une savante cantate. Chacun son goût. J'aime le peu. J'aime aussi l'embryonnaire, le mal façonné, l'imparfait, le mêlé. J'aime mieux les diamants bruts, dans leur gangue. Et avec crapauds. DUBUFFET (1945)



Mexicain,
Gouache sur papier, 1976,
50 x 65 cm - Collection
particulière

Enfin, dans cette troisième œuvre, Corneille renforce l'usage de la couleur et de la composition sur le motif. Comme Paul Gauguin, il use d'aplats de couleurs cernés, pour exprimer une atmosphère et un état de vivre.

Pistes pédagogiques proposées par Nathalie Limousin

Lettres, Arts plastiques, HDA – cycles 3, 4

Comme on peut travailler sur des expérimentations d'écriture littéraires à la manière des *Exercices de style* de Raymond Queneau, on peut étudier les expérimentations picturales du peintre à travers ses portraits : de représentations classiques aux représentations naïves ou enfantines.

Jeune femme au collier de perles (1945) ; *Autoportrait* (1946) ; *Jeune fille devant la fenêtre ouverte l'été* (1946), *Portrait aux cheveux bleus* (1946) ; *Femme et oiseau* (1948) ; *Scène familiale* (1950) ; *Odalisque couchée avec oiseau*, (1972)

Mathématiques, Français - cycles 1, 2

Explorer le vocabulaire des formes avec *Le Cerf-volant*, *Le Chercheur de champignons*, *New York*

Reconnaitre des formes graphiques : lignes droites ou ondulées, obliques, horizontales, verticales, quadrillages, boucles ; carrés, rectangles, triangles, losanges, cercles, demi-cercles, disques, sphères...

3^{ème} partie – Un artiste protéiforme

Un poète parmi les peintres



Sans titre,
Gouache sur papier, 1948,
45 x 59 cm
Collection particulière

Au sein du groupe CoBrA, Corneille rencontre de nombreux poètes qui deviennent ses amis. Si ces derniers écrivent sur sa peinture, Corneille lui-même peint des poèmes dans ses œuvres, telle cette peinture-mot. Les artistes et les poètes de CoBrA partagent une même conception de l'art qui ne fait « aucune différence entre la peinture et la poésie ».

Un artiste aux multi-techniques

Céramique et sculpture



Vase,
Céramique, 1954,
45 cm de hauteur
Collection particulière

Ses premières céramiques datent de 1954 et ses premières sculptures en bois polychrome de 1992.

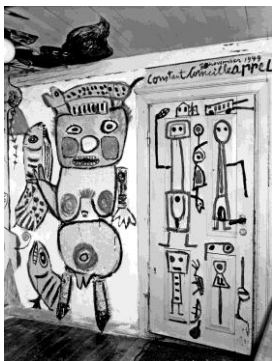
Au-delà de sculptures en bois, Corneille travaille également le volume en bronze. Une œuvre de la période CoBrA est présentée dans l'exposition, intitulée *Le Poing*.

L'estampe

En 1953, il s'initie à la gravure à l'atelier 17, à Paris, dirigé par Stanley Hayter. Cette technique, complétée par la lithographie et la sérigraphie, constituera l'un de ses principaux supports tout au long de sa vie.

En 1999, lithographe, il découvre l'aquagravure, et travaille avec les Éditions l'Estampe et leurs ateliers. L'aquagravure est une technique récente entre la sculpture et la lithographie. Ce relief convient bien au trait marqué et aux couleurs vives de Corneille.

En 2001, l'éditeur L'Estampe consacre à Corneille une grande exposition rétrospective, Corneille, 50 ans d'estampes, traitant des années CoBrA aux années 2000. Un livre du même nom est édité à cette occasion par L'Estampe.



Corneille et l'art collectif

Dans le texte fondateur du groupe CoBrA de 1948, il est écrit « *nous travaillons ensemble et nous travaillerons ensemble* », cette dimension collective est une des expressions les plus originales de ce mouvement. Entre 1948 et 1951, les artistes et poètes du groupe réalisent de nombreuses œuvres collectives, avec l'intention de faire jaillir la création grâce à un élan collectif et participatif qui dépasse le seul égo de l'artiste.

Ainsi, Corneille réalise de nombreuses œuvres avec Asger Jorn, Christian Dotremont, Karel Appel, Constant, Hugo Claus, et des

peintres suédois Hulten, Osterlin, entre 1949 et 1951.

En 1949, avec Appel et Constant, il peint sur les murs de la maison du truiticulteur et céramiste Erik Nyholm, reprenant en signature leurs trois noms, accolés et sans espace.

Après la dissolution du groupe, Corneille continue de créer dans cet esprit, peignant à 4 mains avec d'autres artistes.

Enfin, il sera l'un des artistes participant à la réalisation de la fresque monumentale *Cuba Colectiva* en 1967, avec l'ensemble des participants du Salon de Mai (Salon de Mayo) à la Havane de Cuba, soit plus de 80 artistes.



Six panneaux de bois avaient été recouverts de toiles. Cette fresque multi-colorée de 55 mètres carrés, imaginée par le peintre cubain Wifredo Lam (qui vivait alors à Paris), reprend la forme d'un jeu de l'oie rectangulaire. La pièce appartenant au patrimoine de Cuba est aujourd'hui conservée au Musée des Beaux-Arts de La Havane.

PISTES PEDAGOGIQUES - en amont de la visite par Nathalie Limousin

HDA, Lettres, Arts plastiques - Cycles 3, 4

Avant la visite, on peut travailler sur l'affiche de l'exposition : sa composition, les éléments constitutifs (titre, date, musée, logo, éléments représentés ...), objectif et fonction de l'affiche, justification du choix de l'image.

LES ATELIERS DE PRATIQUE ARTISTIQUE au musée

Le service des publics vous propose de poursuivre la découverte de l'exposition temporaire « Corneille, un CoBrA dans le sillage de Gauguin » en suivant un atelier de pratique artistique avec vos élèves. Ces ateliers sont optionnels et facturés 20€ par groupe.

- Le graphisme comme vocabulaire de formes ?

Après une visite orientée sur les figures utilisées par l'artiste tout au long de sa carrière, les élèves seront invités à faire une création graphique, mêlant formes géométriques et figuration.

Niveaux concernés : cycles 2 et 3

Durée : 45 minutes, à la suite d'une visite commentée avec une médiatrice culturelle.

- Le cadavre exquis et l'œuvre collective : en écho à la période COBRA

Durant la période CoBrA, Corneille travaille avec ses amis sur les mêmes œuvres. Dans cet esprit, les élèves seront invités à travailler à la fois individuellement et collectivement, pour une création originale, inspirée par l'univers de Corneille.

Niveaux concernés : cycles 2, 3 et 4

Durée : 45 minutes, à la suite d'une visite commentée avec une médiatrice culturelle.

- Œuvre et poésie : deux expressions

Que ce soit dans une peinture ou dans l'écriture, l'artiste joue sur le rythme et l'évocation. En écho à la pratique de Corneille, les élèves seront invités à travailler le lien entre les mots et la représentation, expression d'un imaginaire.

Niveaux concernés : cycles 3 et 4

Durée : 45 minutes, à la suite d'une visite commentée avec une médiatrice culturelle.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Catalogue de l'exposition : Corneille par Victor Vanoosten, Artéos, 2020, 247 pages
- <http://corneilleguillaume.com/fr/>
- [Guillaume Cornelis van Beverloo](#) sur l'Encyclopédie audiovisuelle de l'art contemporain
- [Site officiel du château de Vascœuil](#) où a eu lieu une exposition temporaire sur Corneille en 2011
- [L'Estampe, Éditeur d'Artiste](#) autour de l'aquagravure
- www.artbrut.ch Site internet de la Collection de l'Art Brut, riche en renseignements sur les œuvres, leurs auteurs et les multiples activités de l'institution lausannoise (expositions, publications, films documentaires, visites, rencontres, etc.)